

Empf. Schweiz, 4. April 1898.

Légation de Suisse
en
France

Paris, le 2 avril 1898

15 bis, rue de Marignan



N° 1/98

3 avril 98
Notre circulation
de Suisse
R

Prière de rappeler
le numéro ci-dessous

Monsieur le Président,

La situation entre l'Espagne et les Etats-Unis
s'aggrave d'heure en heure.

La Reine d'Espagne a demandé à l'Empereur d'Autriche de prendre auprès de toutes les grandes puissances européennes l'initiative d'une médiation. L'Empereur François-Joseph a fait observer que la chose n'était pas si simple qu'on se le représente à Madrid, qu'il serait nécessaire d'avoir l'unanimité des puissances européennes et que si les Etats-Unis repoussent la médiation l'Europe se serait mise dans une très fâcheuse posture vis-à-vis des Yankees puisqu'elle ne pourrait pas imposer la médiation et les conditions de cette médiation. - Cependant l'Autriche a commencé

Au
Département politique fédéral
Berne



ses démarches. Les dispositions sont favorables à Petersbourg et à Berlin, mais, si je suis bien informé, Berlin aurait demandé l'unanimité.

À Paris, le Cabinet Méline s'est aussi prononcé en faveur de la médiation parcequ'il redoute une révolution en Espagne, que la République Espagnole serait plus radicale que cela ne convient au tempérament du Cabinet Méline, qu'il en résulterait un renforcement des éléments radicaux & révolutionnaires en France, que ces éléments avancés français risqueraient de sympathiser avec les éléments analogues en Espagne, Italie etc. et qu'ainsi, non seulement les relations franco-italiennes pourraient se tendre, mais surtout les relations franco-russes pourraient se relâcher. - Quant à l'Angleterre, Sir Edmond Monson me dit que les sympathies de l'immense majorité des Anglais sont avec les Etats-Unis; il

considère la guerre comme inévitable et ne paraît pas au courant des tentatives de médiation de l'Autriche. — Dans les autres Ambassades, on considère comme très douteux le concours de l'Angleterre à une médiation et on ajoute que ce concours est à la fois désirable et dangereux, — désirable pour prouver à Washington l'unanimité de l'Europe, dangereux parce que les États-Unis seraient plus froissés de l'intervention britannique que de toute autre. — En général on ignore dans les Ambassades quel peut être le sentiment du Gouvernement anglais en dehors de l'opinion publique anglaise, mais on paraît incliner de plus en plus à penser qu'à Londres on s'abstiendra, parce que l'Angleterre a sur les bras la tentative de la République Sud-Africaine de remettre en question depuis quelques jours la suzeraineté britannique et surtout

le fait accompli du traité russo-chinois qui
 ouvre à la Russie la partie de la Chine au
 nord du golfe du Petchili et lui assure
 enfin, sur une mer dégagée de glaces, les
 deux ports, objets de son rêve séculaire. - Il
 est certain que l'Angleterre prépare un coup
 de théâtre en Chine; on a signalé dans les
 derniers jours le passage dans le Canal de
 Suez de plusieurs cuirassés de 1^{er} rang; l'un
 d'eux avait même un tirant d'eau de 27
 pieds alors que le canal est profond de
 26 pieds et l'on en conclut que l'Armada
 anglaise devrait être bien pressée pour risquer
 un voyage aussi chanceux. - Personne, pas
 même l'Ambassadeur à Paris, ne connaît
 le sens des déclarations que M. Balfour doit
 faire le 5 de ce mois à la Chambre des
 Communes sur les affaires de Chine, mais
 on pense que, comme dans les affaires de

Mozambique il y a quelques années, le Cabinet
 de St. James atteint la fin de la concentration
 de sa flotte d'extrême-orient pour parler et
 agir; encore une fois je n'oublie pas ce
 que lord Dufferin me disait il y a quelques
 années: "la bonne Chine est au sud de
 Shanghai; si nous sommes amenés à laisser les
 Russes prendre les plaines glacées de la
 Chine du nord, nous saurons trouver des
 compensations dans l'exploitation de la
 bonne Chine." — De tout cela on doit conclure
 que l'Angleterre, qui avait jadis refusé d'entrer
 dans la Sainte-Alliance pour n'avoir pas
 à garantir à l'Espagne ses colonies américaines
 et qui avait favorisé l'indépendance des
 Républiques espagnoles en 1820, continuera sa
 politique, — ne sera peut-être pas fâchée de voir
 la marine des Etats-Unis et la marine espagnole
 aux prises, et d'avoir une sécurité relative

pour ses possessions américaines si elle devrait être occupée elle-même en Afrique et en Chine. —

Dans ces conditions, l'Empereur d'Autriche réussira-t-il dans ses tentatives de médiation? Je sais qu'elles continuent activement et je pourrai peut-être demain vous donner d'autres détails. — Jusqu'il en soit, il est bon de noter l'opinion personnelle de l'Ambassadeur britannique à Paris Mouson que la guerre entre l'Espagne et les Etats-Unis est inévitable.

Tout ce qui se passe explique d'ailleurs en partie pourquoi Salisbury avait voulu faire avec les Etats-Unis le fameux traité d'arbitrage par lequel l'Angleterre renouçait pendant cinq ans, ^{rapparente} sans nécessité absolue, à tirer un coup de canon dans l'hémisphère américain.

renvoier
point à
l'occasion
de la de
mande

Yolant,

La gauche a infligé un désagréable échec au parti opportuniste et au Cabinet en faisant voter une série de blâmes contre l'attitude de la magistrature et des divers Cabinets qui se sont succédés depuis trois ans, dans l'affaire du Panama, et en obtenant l'affichage à 65.000 exemplaires dans toutes les communes de France, à la veille des élections du 8 Mai, du discours de M. Viriaux, radical-socialiste, discours qui constitue une philippique des plus violentes contre les républicains modérés. — L'attitude du Procureur Général et du Rapporteur criminel près la Cour de Cassation en faveur de l'annulation du procès de Zola constitue aussi un désagréable incident. — D'une façon générale l'inquiétude au sujet de la valeur de la politique de concentration à droite avec le concours tacite des cléricaux ne s'atténue pas; en outre la gauche cherche à

mettre un fort atout dans son jeu en
 inscrivant sur son programme le service
 de deux ans. ~~Sur lequel~~ J'aurai l'occasion
 de revenir d'ici aux élections des 8 et 22
 Mai sur ces questions de politique intérieure.

Agréé, Monsieur le Président, les assurances
 de ma très haute considération.

Le Ministre de Suisse

dardy